

tachent plus de souvenirs qu'il n'y a de pierres posées dans ses vieilles fondations.

Les Révérends Pères de la Compagnie de Jésus, tout occupés de la prédication de l'Évangile et des œuvres extérieures de l'apostolat, obligés de suivre les sauvages dans leurs courses lointaines, remontant ou descendant avec eux les fleuves dans leurs canots d'écorce, n'avaient cependant encore aucune ressource pour l'éducation des jeunes filles. Sachant que la femme est appelée à un grand apostolat par le dévouement et la charité ; que cet être faible et fragile comme la fleur des champs, est néanmoins doué d'une force mystérieuse et puissante, pour seconder l'homme apostolique dans l'œuvre de la régénération du monde, ils ne craignirent pas de l'inviter à partager leur vie de privations et de sacrifices, afin de concourir avec eux à la conversion des sauvages et à la civilisation du Canada.

La tâche était rude et difficile ; car si l'apathie d'un peuple peut offrir d'immenses obstacles à sa conversion, si, comme dit Lacordaire (1), "on n'arrache pas en un jour, une population tout entière à la torpeur d'une oisiveté invétérée et au libre épanchement des plaisirs;" nous oserons dire que le caractère farouche des sauvages de l'Amérique du Nord, leur indépendance au milieu de ces vastes forêts, devaient opposer une barrière presque insurmontable aux enseignements de la religion de Jésus-Christ.

Déjà les Iroquois, que la dernière expédition de Champlain avait forcés de faire la paix avec les Hurons, levaient le masque et envoyaient jusqu'au centre de la colonie leurs féroces guerriers. Le pays était dans une extrême désolation, chacun tremblait sur son avenir ! La vue de ces dangers, bien loin cependant d'ef-

(1) 51^e Conférence.